

aucune évaluation systématique de ces déclarations n'a été effectuée. Dans le chapitre « Les causes de la fragmentation internationale de la production : quelques éléments de preuve », Russell Hillberry essaie de mettre un peu de lumière sur cet écart. M. Hillberry évalue d'abord le rôle des TIC en jetant un coup d'œil à une formule particulière, où les TIC sont complémentaires à l'utilisation d'intrants intermédiaires importés. Il est toutefois incapable d'expliquer le lien qui existe entre l'utilisation des TIC et l'utilisation accrue d'intrants intermédiaires importés. Il vérifie ensuite si l'introduction de nouveaux joueurs dans le système commercial mondial a contribué à la croissance des CVM. Il constate d'une certaine façon que l'ouverture des anciens pays communistes a effectivement joué un rôle dans la croissance des CVM. De plus, il pose l'hypothèse suivante : la combinaison unique des grandes compétences techniques et des faibles salaires de ces pays les a menés à produire des intrants intermédiaires techniquement compliqués. Par contre, il constate également que dès 1996, ces répercussions avaient suivi leur cours. Enfin, M. Hillberry examine le rôle joué par les modes de transport. Il montre que bien que le transport en conteneurs soit souvent cité comme moteur de la croissance des CVM, le transport aérien pourrait avoir eu des répercussions plus importantes. Il faut toutefois garder à l'esprit que la qualité des données accessibles pour évaluer ces divers moteurs est plutôt limitée. Toute conclusion devrait donc être prise en considération avec une certaine prudence. Si les décideurs souhaitent savoir si les CVM continueront de croître de façon importante, si cette croissance stagnera ou si elle faiblira, il sera important de comprendre ce qui a engendré son augmentation. L'accomplissement de plus de travaux dans cette direction contribuerait à mieux comprendre les forces en jeu.

Les données

La question de la mesure a probablement posé l'obstacle le plus sérieux à une meilleure compréhension du phénomène des chaînes de valeur mondiales. Il est presque impossible de prédire l'impact d'un phénomène qui ne peut être mesuré, ou encore de concevoir des politiques visant à influencer celui-ci. Des progrès significatifs ont été faits ces dernières années en vue de mieux mesurer les chaînes de valeur mondiales. Les études présentées dans cette section adoptent diverses approches en vue de produire de meilleures mesures des chaînes de valeur mondiales en général ou de certains de leurs aspects particuliers.

Le premier chapitre de la section, intitulé « Données internationales comparatives sur les chaînes de valeur mondiales », de Koen De Backer et Norihiko Yamano, présente un tableau transnational des chaînes de valeur mondiales en utilisant essentiellement une base de données comparables récemment créée à partir des tableaux d'entrées-sorties des pays de l'OCDE et de certains autres pays. Les résultats obtenus confirment l'importance croissante des CVM, comme il ressort de la part croissante des intrants intermédiaires importés par rapport aux intrants acquis sur le marché intérieur dans presque tous les pays de l'échantillon. L'importance croissante des CVM s'observe également dans l'indice de spécialisation verticale calculé par les auteurs, qui montre le rôle croissant des intrants intermédiaires dans les exportations (appelé VS1), ainsi que l'importance croissante d'un pays comme fournisseur d'intrants intermédiaires qui deviennent des exportations pour un second pays (VS2). Il est intéressant de noter que le Canada se situe souvent à la marge de ces mesures parce qu'il est l'un des rares pays dont le ratio commerce/PIB n'a pas augmenté sur la période 1995-2005 et en raison de la baisse de la spécialisation verticale du pays. Ces résultats sont vraisemblablement attribuables à la montée rapide du dollar canadien durant cette période, ce qui a nui aux exportations manufacturières, ainsi qu'à l'importance accrue des ressources, pour lesquelles moins d'intrants intermédiaires